

BONNE PIOCHE

présente

LE RENARD ET L'ENFANT

Un film de **LUC JACQUET**

Interprété par **BERTILLE NOËL-BRUNEAU**

Histoire racontée par **ISABELLE CARRÉ**

Produit par : Yves Darondeau, Christophe Lioud, Emmanuel Priou Histoire originale : Luc Jacquet Scénario et adaptation : Luc Jacquet et Eric Rognard
Musique originale : Evgueni Galperine, Alice Lewis, David Reyes Photographies : Éric Caro, Pascal Chantier Une production : Bonne Pioche Productions - France 3 Cinéma
Avec la participation de : Canal + En association avec Wild Bunch Avec le soutien du Conseil Général de l'Ain
Distribution internationale : Wild Bunch
Bande originale du film disponible chez V2 Music
Auteurs de la comptine : Alice Lewis - Valérie Vivancos - Luc Jacquet

Au cinéma le 12 décembre 2007

En exclusivité au Grand Rex du 28 novembre au 11 décembre 2007

Durée : 1h32

www.lerenardetlenfant.com

Distribution - Presse

WALT DISNEY STUDIOS MOTION PICTURES France

Floriane Mathieu - Aude Thomas - Tél : 01 64 17 57 56 / 57 57

floriane.mathieu@disney.com - aude.thomas@disney.com / Photos et affiche du film disponibles sur www.image.net

bonne pioche

3 cinéma



wild bunch

l'ain
Conseil général

V2





L'HISTOIRE p.8

ENTRETIEN AVEC LUC JACQUET, RÉALISATEUR p.10

RENCONTRE AVEC HUBERT REEVES p.18

LE RENARD, UN HÉROS POPULAIRE p.20

L'ENFANT, BERTILLE, LA NAISSANCE D'UNE ACTRICE p.28

DE LA NATURE ET DES PAYSAGES, PAR LUC JACQUET p.32

S O M M A I R E

UNE HISTOIRE RACONTÉE PAR ISABELLE CARRÉ p.34

LA MUSIQUE p.36

POURSUIVRE L'AVENTURE - LES PRODUCTEURS p.38

LE VISA FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS / WWF PARTENAIRE DU FILM p.40

BIOGRAPHIES p.42

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE p.46



Les créateurs de
LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR
vous invitent à un nouveau voyage...

Après le triomphe international de **LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR**,
LUC JACQUET nous invite pour Noël
au cœur d'un conte merveilleux,

6
DEUX MONDES QUE TOUT SEMBLE SÉPARER
SE RENCONTRENT À TRAVERS UNE INOUBLIABLE HISTOIRE D'AMITIÉ.

L'extraordinaire rencontre d'un renard et d'une petite fille.

À travers une relation exceptionnelle,
chacun va faire découvrir son monde à l'autre...

Une émotion pure,
servie par des images inoubliables.



Un matin d'automne,
au détour d'un chemin,
une petite fille aperçoit un renard.
Fascinée au point d'oublier toute peur,
elle ose s'approcher.
Pour un instant, les barrières
qui séparent l'enfant et l'animal s'effacent.

L' HISTOIRE

C'est le début de la plus étonnante
et de la plus fabuleuse des amitiés.
Grâce au renard, la petite fille va découvrir
une nature secrète et sauvage.
Commence alors une aventure
qui changera sa vie, sa vision
et la nôtre...



**Dans la neige et dans le froid
Le renard file tout droit
Grosses paluches, griffes au bout
Cachons nous car c'est le loup**

**Patte à pattes et pas à pas
Qui donc est passé par là ?
Patte à pattes et pas à pas
Mon p'tit doigt me le dira**
(refrain)

**Trois brindilles pour l'oiseau,
C'est la trace du corbeau
Le sanglier sans chaussettes
A creusé quatre fossettes**

**Patatras sur le chemin
Le lapin saute à pieds joints
Le hérisson qui pic pique
Croise les mains, c'est un tic**

**Une piste courbe et fine
C'est la valse de l'hermine
Deux semelles deux talons
Là, c'est toi qui tournes en rond !**

C O M P T I N E



SOUVENIR D'ENFANCE

Le Renard et l'Enfant a tout d'un retour sur les pas de votre enfance, dans les montagnes de l'Ain ?

Gamin, je passais mon temps à courir dans les bois. Je partais avec mon sac, un bâton de noisetier et c'est l'aventure qui commençait.

Tout était prétexte pour filer dans la nature, les champignons, les noix, les baies, aller voir le Mont Blanc au sommet d'une crête.

J'ai commencé à me créer un monde, à lever le nez, à prendre plaisir à regarder, à écouter le chant des oiseaux.

Et puis un jour on tombe sur un renard et trente ans plus tard, on finit par en faire un film !

Tout part finalement d'une émotion extrêmement simple, la rencontre avec un animal sauvage, qui mûrit au fil du temps jusqu'à prendre la forme d'un conte.

Il est troublant de se dire que ce seul petit événement puisse marquer un être à vie. Depuis longtemps, j'avais envie de relater cette rencontre étonnement vivante dans ma mémoire.

Le moment était venu de la faire partager en montrant ce que j'aime, le pays où j'ai grandi, les montagnes de l'Ain.

E N T R E T I E N

AVEC LUC JACQUET, RÉALISATEUR

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec le renard ?

Très bien, l'image est marquée à vie. C'était au printemps, époque de mes champignons favoris, les mousserons de printemps.

Je suis rentré dans une grande clairière entourée de sapins. Le renard ne m'avait pas vu, obnubilé par sa chasse. Je n'en avais jamais observé aussi longtemps.

J'ai eu l'envie irrésistible de l'approcher. Chacun de mes pas vers lui était comme un pari. Plus j'avais peur et plus j'avais peur qu'il fuit.

Je le visualise encore parfaitement, je ressens encore aujourd'hui l'émotion de cet instant.

Il s'est retourné, m'a regardé avec une puissance qui m'a bouleversé et a filé. C'est la première scène du film.

Vos regards se sont croisés, comme dans le film ?

Comme un moment suspendu de surprise complète. J'ai adoré cette tension incroyable. Pourquoi s'est-il permis de rester à quelques pas de moi ? Il aurait dû fuir.

La règle était enfreinte, mais l'espace d'une seconde il y a eu un échange, une communication entre deux mondes, entre deux êtres à la fois différents et semblables.



Que s'est-il ensuite passé ?

Je suis revenu le lendemain, les jours suivants, persuadé qu'il allait être là. Poussé par une envie folle, je voulais essayer de le retrouver, pour l'approcher à nouveau. Je ne l'ai jamais revu tout en ayant la sensation, à chacun de mes passages dans cet endroit, de pouvoir le revoir. Je l'ai cherché, encore et encore. Cette quête m'a conduit dans des lieux insolites, m'a poussé à sortir des chemins empierrés. Elle m'a amené à découvrir d'autres paysages, à aller vers l'inconnu. J'ai toujours bien aimé cette idée de me perdre à côté de chez moi, de laisser mes pas me porter, de penser que ce renard est devenu mon professeur de vagabondage.

Comment passe-t-on d'un souvenir à un film ?

Après la Marche de l'Empereur et les glaces de l'Antarctique, j'avais le désir de raconter l'émerveillement à travers une histoire qui se déroule derrière chez moi, dans les prés et les forêts. Dans le fond, on a pas besoin de partir loin pour s'émerveiller, tout n'est qu'une question de regard.

Il arrive un temps, où vous éprouvez le désir de faire partager vos émotions. Père de deux petites filles avec lesquelles je me promène beaucoup dans ces paysages de montagne, je cherche à leur transmettre les plaisirs que procure la nature : être en éveil face à l'inattendu, être curieuses d'une trace susceptible de raconter le début d'une histoire.

J'ai l'impression que nous avons laissé filer ce sens de l'émerveillement. Nous avons perdu le rapport intime que nous entretenions avec la nature. Elle est presque exotique pour les citadins que nous sommes devenus. J'ai eu la chance de grandir dans la tradition rurale, de courir le monde, de vivre dans des grandes villes et d'explorer la nature sous l'angle scientifique.

Le cinéma me donne aujourd'hui les moyens d'intégrer toutes ces expériences pour les faire partager.

VERS UN NOUVEAU VOYAGE

Vers quelle nouvelle destination avez-vous choisi de nous entraîner ?

Le voyage extraordinaire que propose ce film, c'est de voir la nature telle qu'elle s'offre quand on reste des heures sans bouger pour se faire oublier. Ce film aurait pu s'appeler « Assis dans l'herbe ! ». J'ai encore le souvenir de sensations de pure contemplation. Seul demeure le plaisir procuré et le fait d'avoir vécu une aventure extraordinaire. Nous vivons une étrange malédiction, lorsqu'un être humain pénètre dans une forêt, il y a comme un tam-tam qui transmet à tous ses habitants l'arrivée d'une présence ennemie ! J'ai voulu, comme la petite fille, abolir cette malédiction.

Le principe du film, c'est de montrer la nature telle qu'elle est, quand nous ne sommes pas présents pour l'observer. C'est aussi simple que cela. En suivant le renard, puis la petite fille, le film offre un spectacle auquel on n'a pas accès à moins de passer des jours et des jours dans un affût.

Peut-on faire rêver avec des paysages familiers ?

C'est tout le pari du film, que de faire rêver les spectateurs avec ce qu'ils connaissent. C'est plus facile d'étonner le public avec les icebergs qui sont extraordinaires, comme tout ce qui est inaccessible. Il me plaisait ici de pouvoir raconter des petits moments de bonheur, des plaisirs simples qui font du bien et qui sont accessibles à tous.

La nature ne se livre à nous que lorsque nous prenons le temps de la regarder. Alors tout s'anime, le regard aux aguets devient plus pertinent. J'ai eu envie d'inviter les gens à se laisser gagner par le simple plaisir d'être dans la nature.

Est-ce une promenade dans un monde idéal ?

Le film compose plutôt un paysage idéal en juxtaposant des petits bouts de nature issus de lieux souvent très éloignés les uns des autres.

C'est mon privilège de cinéaste que de pouvoir reconstruire une géographie idéale. J'ai beaucoup joué sur les rapports d'échelle. La nature perçue par les yeux d'un enfant ou d'un renard n'est plus la même. À leur niveau, les paysages changent de dimension, tout devient plus impressionnant, plus fantastique, et une simple cascade peut devenir grandiose. J'ai aussi essayé de garder des yeux émerveillés d'enfant devant la nature d'autrefois, peuplée d'ours, de lynx et de loups, comme elle existait il y a cent ou deux cents ans.

Comment votre regard personnel nous décrit-il cette nature ?

J'aime bien l'idée de lunettes magiques qui nous ferait entrer dans des mondes différents selon la qualité de leurs verres. L'instrument qui permet d'observer modifie la perception du monde qui nous entoure, change le point de vue. Avec un microscope, je plonge dans le monde des bactéries, avec un télescope, je voyage dans l'univers, avec une caméra placée au ras du sol, je rentre dans le monde du renard. Chaque film est une nouvelle paire de lunettes, d'une certaine manière.

Le Renard et l'Enfant est traité selon un parti pris très stylisé ?

C'est un conte. Et un conte, c'est l'apparence d'une histoire simple avec des mots simples. Le conte doit parler à tous. Qu'il soit évident ou masqué, le propos des contes constitue souvent la base de la réflexion enfantine. Dans Le Renard et l'Enfant, il est question de respect de la nature, de respect de l'autre, de limites à ne pas dépasser sous peine de dénaturer celui qu'on a, par dessus tout, envie de posséder. C'est pour cela que tout ce qui n'a pas trait à la relation entre la petite fille et le renard a été seulement suggéré. C'est une manière de se concentrer sur la problématique développée par le film. De plus, il me semble que les choses dépouillées apportent plus de sens et d'émotion. Dans cette histoire, l'époque n'a pas d'importance, ce qui compte c'est la relation qui s'établit entre un être humain et un animal, ce qui se passe, et ce qui ne peut pas se passer.

UNE HISTOIRE UNIQUE

Ce film était-il une évidence après le succès de La Marche de l'Empereur ?

Ce projet me tenait à cœur depuis très longtemps. J'avais écrit le synopsis du Renard et l'Enfant bien avant La Marche de l'Empereur. Après le vertige de la promotion et des cérémonies, j'étais content de développer ce projet personnel qui avait pris le temps de mûrir. C'est un sujet sur lequel je n'avais pas à me demander si ça allait être aussi bien ou moins bien que La Marche de l'Empereur. Le succès m'a offert l'opportunité de raconter cette histoire de petits bonheurs, qui paradoxalement nécessitait des moyens importants.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

J'aime la légèreté qu'offre un papier et un crayon par rapport aux moyens que nécessite un tournage. Afin de faire émerger l'histoire intérieure, j'ai d'abord fait le chemin seul. Éric Rognard est ensuite entré en piste en tant que co-scénariste. Il s'est opéré une complicité bénéfique. Nous avons essayé d'allier une histoire forte en respectant la véracité du comportement du renard. Il nous fallait inventer un cheminement crédible du point de vue de l'animal tout en trouvant les ressorts dramatiques liés à la problématique de l'appivoisement. Au niveau de la narration, j'ai fait le choix que cette histoire soit racontée. C'est la petite fille, devenue adulte, qui, en quelques phrases, nous fait partager ses souvenirs.

En quoi Le Renard et l'Enfant est-il un scénario inhabituel ?

C'est un scénario classique avec des séquences et des personnages. Là où cela devient plus original, c'est que les personnages : un enfant, un animal et la nature ne communiquent pas avec des dialogues. Il a fallu inventer pour chacun une partition au fil



des saisons et du désir de la petite fille de découvrir et de partager la vie de cet animal.

DU SCÉNARIO AU FILM, UNE AVENTURE SINGULIÈRE

L'écriture cinématographique est-elle différente de celle de La Marche de l'Empereur ?

Elle est même diamétralement opposée. Avec les manchots, j'ai raconté une histoire déjà écrite par la nature. Avec le Renard, j'ai écrit une histoire pour raconter la nature de mon enfance, et nous nous sommes donné les moyens de la mettre en image. Dans la Marche de l'Empereur, on est dans la captation de la réalité, je savais que le tournage du Renard et l'Enfant serait une combinaison de mise en scène et de captation : une partie sauvage pour refléter les comportements du renard et une partie mise en scène pour ce qui tournait autour de la petite fille.

Où vous conduisent vos premières réflexions pour mener à bien ce film ?

Le point de départ était de trouver les paysages de cette histoire. Je voulais tourner le film en moyenne montagne, évoluer dans des paysages doux, sans être trop sauvages. Un premier repérage a été fait par Jérôme Bouvier. Comme moi, il a été cameraman, partage ma sensibilité. Il a fait le tour de l'Europe avec pour objectif de découvrir des lieux étonnants, abondants en renards et en grandes forêts. En France, il a exploré les paysages en partant du Haut-Doubs et en descendant jusqu'en Chartreuse. Il est ensuite allé en Norvège, en Slovénie, Roumanie, Hongrie avant de finir par l'Italie.

Nous avons finalement choisi de tourner dans deux régions :

dans l'Ain, autour du plateau du Retord, et en plein cœur de l'Italie, dans les Abruzzes.

Le plateau du Retord, c'est le paysage que j'ai parcouru gamin ; je connais presque chaque mètre carré sur un rayon de vingt kilomètres. L'équipe m'a convaincu de tourner dans ces décors. Moi, je ne les voyais plus, je cherchais plus loin ce que j'avais sous le nez.

Le deuxième lieu de tournage se trouve dans le parc national des Abruzzes, c'est un lieu étonnant, une des plus ancienne zone protégée d'Europe, dans laquelle se trouvent encore des loups, des ours et toute la grande faune européenne. Ces animaux vivent dans des forêts de « hêtres têtards » aux formes fantastiques, qui, au fil des siècles, ont atteint une taille incroyable.

Une fois les lieux de tournage choisis, comment avez-vous procédé ?

Nous avons envoyé dans les Abruzzes une équipe de quatre personnes avec pour missions d'observer et de filmer, six mois durant, des renards sauvages dans leur environnement. L'idée, c'était d'établir une relation avec ces renards qui, n'étant plus chassés depuis plus de cent ans, sont les moins farouches d'Europe. Cette équipe observait des comportements susceptibles de servir de nœuds dramaturgiques dans le scénario que nous écrivions en parallèle. C'est eux, par exemple, qui ont découvert que les renards au printemps se régalaient de crocus ; j'ai trouvé l'idée amusante et l'ai intégrée dans le film. Le travail de cette équipe a apporté une étonnante richesse d'images filmées au jour le jour (les saisons, les averses, le vent dans les arbres, les loups, les ours).

Parallèlement, nous nous sommes préparé à un tournage utilisant les techniques classiques de la mise en scène. Nous nous sommes installés dans les montagnes de l'Ain. Le domaine de la Lavanche, bâtisse traditionnelle entourée d'une superbe nature nous a servi de plateau, et le tournage a débuté. Les prises de vue se sont étalées sur les quatre saisons. Cela veut dire que chaque matin, l'équipe se

retrouvait en pleine nature, dans une clairière ou une prairie, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente.

La météo n'est toujours pas une science exacte et l'on a dû s'adapter. Rester une trentaine de semaines dans la nature nous a rendu attentif à la plus discrète de ses manifestations.

Parlez nous de l'équipe qui vous a accompagné dans cette aventure ?

Pour raconter ce souvenir d'enfance d'un petit gars assis dans l'herbe, il nous aura fallu en permanence près d'une quarantaine de personnes. La particularité, c'était la composition de l'équipe : certains venaient du documentaire, d'autres de la fiction traditionnelle, comme Gérard Simon, le directeur de la photographie, et d'autres encore, de cette spécialité française des documentaires animaliers pour le grand écran, comme mon assistant, Vincent Steiger qui parcourt le monde pour organiser des tournages tel que le Peuple Migrateur ou le Dernier Trappeur. Le pari était de marier différentes approches pour conjuguer la souplesse du documentaire avec l'extrême exigence de la fiction.

Comment avez-vous travaillé ?

J'ai eu la chance d'être entouré de gens « bien ». C'est le plus beau cadeau que m'a fait La Marche de l'Empereur, de pouvoir travailler avec des artistes et des artisans qui composaient une équipe formidable.

Trouver le moyen de se comprendre a pris un peu de temps. Expliquer à une équipe après une mise en place de deux jours qu'il est impossible de tourner le plan, car le renard est de mauvaise humeur, peut être éprouvant.

Mais lorsque cette même équipe déploie toute son énergie au service de votre rêve et se met à le partager avec invention et enthousiasme, c'est jubilatoire.

Chaque matin, chacun apportait sa formidable capacité d'adaptation, sa patience et son inventivité.

LE RENARD, ACTEUR DOUÉ MAIS IMPRÉVISIBLE

Pourquoi le renard plutôt qu'un autre animal ?

C'est un choix personnel, j'aime cet animal, Il y a bien sûr la résonance de ma rencontre avec lui, mais c'est aussi, parmi les animaux de nos forêts, celui qui m'attire le plus. Amener le renard, cet éternel second rôle, en haut de l'affiche, en lui faisant incarner la réalité animale était un pari excitant. Les autres représentants de la faune européenne, blaireaux, hérissons et hermines mais aussi les loups, les ours ou les lynx, complètent la distribution comme autant de seconds rôles.

Filmer le renard, c'est aussi un défi à relever. Avant ce tournage, j'ai eu l'occasion d'attendre des heures qu'un renard sorte de son terrier, pour l'apercevoir furtivement détalé par une autre issue.

Et pour finir, le renard me semble l'animal idéal pour explorer le lien conflictuel et paradoxal qui unit l'homme à l'animal sauvage. Le renard porte en lui ce paradoxe : d'une part, c'est un animal chassé qui détale dès qu'il nous identifie sous la forme d'un prédateur, mais c'est aussi un animal curieux et pragmatique qui n'hésite pas à s'approcher des habitations humaines. On entend fréquemment les habitants des zones pavillonnaires raconter leur rencontre avec un renard qui vient leur manger dans la main au fond du jardin. C'est un animal séducteur qui met à rude épreuve notre besoin d'affection possessive car il peut disparaître pendant des semaines avant de revenir nous voir. C'est le sujet idéal pour réfléchir à la notion d'appropriation. Des populations de renards se sont installées au cœur des métropoles occidentales. Il y a, entre le renard et l'homme, une communauté d'intérêt et une curiosité qui me semble réciproque.

GÉRARD SIMON DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Luc Jacquet a fait preuve
d'une opiniâtreté incroyable.

Il nous a fallu cinq jours
pour tourner le lever de soleil du générique.

On revenait sur un même décor
jusqu'à ce que la lumière nous convienne.

C'est une chose que l'on a peu le loisir
de faire en long métrage.

C'est même une tournure d'esprit
que nous n'avons pas, tellement

l'on doit respecter les plans de travail.

Avec Le Renard et l'Enfant,
je savais qu'en terme de lumière

et contrairement à mes habitudes,
j'allais très peu intervenir.

Difficile en effet de rajouter
de la lumière électrique

dans un sous-bois, une prairie
pour aller rattraper une ombre.

Ce film respire le naturel,
tout artifice se serait senti.



Est-ce que le renard s'est révélé être un bon acteur ?

C'est d'abord un personnage intéressant pour mille raisons. Le renard est extrêmement démonstratif, il est vif et très généreux dans certains de ses comportements. De plus, il nous est possible sans trop d'effort de lire ses expressions. Sa manière de communiquer n'est pas très éloignée de celle du chien, du coup, nombre de ses attitudes nous paraissent explicites. C'est de surcroît un animal extrêmement plastique, capable de s'adapter à de nombreuses situations. C'est en cela qu'il est cinématographiquement intéressant. Le renard peut nous emmener pratiquement où l'on veut du point de vue de la dramaturgie du film.

N'est-ce pas un acteur trop imprévisible ?

C'est le problème. Et là, après plus de six mois de tournage, nous pouvons le confirmer : on ne fait pas faire à un renard ce qu'il ne veut pas faire. C'est toujours le renard qui décide. Une relation intense s'établit finalement assez facilement avec un renard, mais au final, l'homme doit accepter que le renard aille et vienne à sa guise.

Comment avez-vous trouvé l'interprète idéal ?

On ne l'a pas trouvé. Il n'y a pas un renard qui a tourné avec nous, mais plusieurs. Tous avaient des tempéraments différents et des personnalités particulières. Ils étaient soit des renards sauvages filmés par l'équipe en poste dans le parc des Abruzzes, soit des renards acteurs que Pascal Tréguy, le responsable animalier, avait dénichés.

Vous avez fait une sorte de casting ?

Pascal Tréguy a consacré beaucoup de temps à chercher des renards élevés depuis la naissance au contact de l'homme. Lors de ses recherches, il a rencontré de nombreuses personnes ayant un ou plusieurs renards. C'est ainsi qu'il a découvert Marie-Noëlle Baroni. Depuis des années, elle travaille sur des spectacles pour les enfants avec des

renards. Marie-Noëlle et ses animaux ont rejoint l'équipe animalière de Pascal Tréguy. Tous deux, outre le fait d'être des professionnels agréés, partagent la même éthique en accord avec la philosophie du film.

Les animaux qu'ils ont choisi de faire travailler avaient conservé leur comportement naturel, tout en acceptant la présence d'une équipe nombreuse autour d'eux. Leur talent, ce fut de comprendre le caractère et le tempérament de chaque renard, pour lui faire interpréter une séquence plutôt qu'une autre. Parmi les renards acteurs, certains étaient très sensibles au moindre dérangement, on tournait alors avec une équipe réduite à son minimum, et une seule caméra en très longue focale. D'autres étaient plutôt amicaux et saluaient l'équipe le matin en arrivant sur le plateau.

Comment fait-on pour obtenir d'eux des expressions qui racontent leur propre histoire ?

Toutes les séquences du scénario ne développaient que des comportements naturels. Quand le renard n'était pas juste, cela se sentait, comme un comédien lorsqu'il est à côté du rôle. Nous étions en face de véritables acteurs. On s'inquiétait de leur humeur. Certains jours, c'était écrit dans leur regard, ils n'avaient pas envie de travailler. Au printemps, par exemple, quand la nature se réveille, le renard, comme les autres animaux a un peu la tête ailleurs. Le renard à un côté diva : s'il n'est pas décidé, vous pouvez lui demander n'importe quoi, il ne se passera rien. Il faut le respecter et ne pas dépasser les limites sous peine de se retrouver bredouille. Nous avons eu quelques surprises. Par exemple, j'avais vu des renards sauvages traverser les rivières et essayer d'attraper des grenouilles, mais parmi tous nos renards acteurs, il n'y en avait aucun qui semblait apprécier particulièrement l'eau. Il a souvent fallu jouer au plus rusé avec le renard pour aller au bout de certaines scènes, pourtant inspirées de ce que j'avais observé dans la nature.

BERTILLE,
LE VISAGE DE L'AVENTURE

Pourquoi avoir choisi une petite fille ?

En essayant de me projeter 30 ans en arrière, j'ai retrouvé l'image d'un petit garçon qui un bâton à la main jouait à Davy Crockett ou aux cow-boys. À dix ans, les garçons, se croient les plus forts, sont habités par le désir de prendre possession des choses. J'imagine qu'une petite fille cherche moins à dominer, qu'elle est plus disponible pour écouter, plus encline à séduire. L'approche féminine me semblait plus en rapport à l'émerveillement qui constitue un des ressorts du film.

D'autre part, je sentais que si l'histoire était racontée par une femme, on entrerait dans un monde ou l'émotion, la douceur et la fibre maternelle prenaient une dimension qui contrebalançait le côté aventureux du récit.

Comment avez-vous trouvé la jeune actrice ?

Je n'étais pas à la recherche d'un archétype, mais plutôt d'une personnalité pétulante, presque espiègle. Nous avons rencontré des centaines de petites filles, sans à priori de couleur de cheveux, de physique ou de taille. Je pensais au départ à une petite fille très proche des animaux, à l'aise dans la nature et Bertille est arrivée...

Quelles furent les premières sensations lors des essais ?

Dans sa discrétion, dans son secret, Bertille incarne un petit mystère. Je tenais à ce qu'elle ne change pas, qu'elle soit constante tout au long du film. Le parti pris était de lui donner une silhouette intemporelle. Elle a vraiment eu le talent de se couler dans ce personnage, de le créer de toutes pièces. Bertille a une incroyable puissance dans ce qu'elle donne et ne donne que ce qu'elle a compris et intégré. Elle n'avait que peu de

dialogues sur lesquels s'appuyer et aucun comédien pour jouer avec elle. Il fallait en plus qu'elle amène le renard vers certaines situations tout en pensant à son propre rôle. Elle l'a fait et c'est prodigieux.

Comment cela s'est-il passé, car son rôle est tout en expressions ?

Il fallait vraiment qu'elle ait ce talent de jeu pour exprimer ses émotions. Ce fut, pour elle, très difficile, malgré sa ténacité et son caractère trempé. Nous avons cherché ensemble. Nous avons chacun fait un bout de chemin, j'ai dû apprendre à lui parler, à être clair, elle a fait un réel effort d'extériorisation et s'est imposée au fil des semaines comme une actrice attentive.

Elle apprit à travailler avec les animaux, aidée en cela par Marie-Noëlle Baroni, qui a ce talent de mettre en contact les enfants et les animaux. Les renards n'étaient pas toujours tendres avec Bertille, mais elle a été patiente. Les conditions de tournage étaient difficiles, nous étions dehors tout le temps.



Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien, directeur de recherche au CNRS, auteur de nombreux ouvrages est aussi un ardent défenseur de la nature. Président depuis 2001 de la Ligue ROC pour la Préservation de la faune sauvage, son combat pour la biodiversité l'a transformé, l'espace d'une projection en un spectateur enthousiaste du Renard et l'Enfant.

Hubert Reeves - La prise de connaissance de la réalité des états d'âme des animaux est un phénomène relativement moderne. Pendant longtemps, on a volontairement ignoré leur possibilité d'avoir, ce que l'on pourrait appeler, non pas une conscience mais une vision du monde. Nous autres, êtres humains, avons toujours pensé, être les meilleurs, les plus intelligents, les animaux n'étant que des espèces réduites à un instinct, des animaux-machines, comme l'exprimait Descartes. Étant juge et parti, nous les avons classés comme inférieurs. Je me méfie toujours du fait que ce soit nous, les hommes, qui décidons de ce qui importe. Il est bien de remettre cet état des choses en cause. La rencontre avec l'animal est synonyme de monde nouveau, et c'est ce que nous raconte ce film. L'histoire de cette petite fille qui découvre progressivement le monde du renard comme un univers riche

R E N C O N T R E

AVEC HUBERT REEVES

m'a beaucoup intéressé. Enfant j'allais dans les marécages, je regardais, j'essayais de ne pas déranger ses occupants, de me faire accepter. J'aurais bien aimé avoir la même expérience. Dans un sens, j'envie la petite fille d'avoir pu aller aussi loin dans cette prise de conscience, dans le contact qu'elle va établir avec le renard.

Luc Jacquet - À travers le cinéma, il m'intéressait de rentrer dans un monde que l'on ignore. J'ai voulu donner à cette petite fille le pouvoir d'aller le plus loin possible. J'ai voulu montrer derrière une histoire simple, le plaisir de se fondre tout doucement dans la nature, de commencer à ressentir des émotions, à voir poindre des réflexions.

Hubert Reeves - Il est intéressant de prendre conscience de toutes ces merveilles, que sont les mondes différents de chaque espèce animale que nous commençons simplement à découvrir. Longtemps, nous avons ignoré ces sensations extraordinaires. C'est aussi ce que le film signale. Il montre l'étendue de ce qu'il y a à explorer

en racontant ce qui se passe lors d'un contact avec un animal. Cette possibilité d'entrer en réaction, d'essayer de pénétrer dans la tête du renard afin de savoir ce qui s'y passe est une belle perspective.

Luc Jacquet - Il reste peu de territoires vierges, à part le fond des océans et l'espace. Animé par cette envie d'aller visiter des endroits afin d'être surpris par l'inconnu, j'ai pu le faire en me mettant dans la peau d'un renard, en me demandant quelle est sa vision de la forêt. Le cinéma me permet un nouveau type d'exploration, utilisant l'imaginaire, l'éthologie et l'émotion. Autant un continent arrive à être exploré, autant le territoire de la vie animale est infini. C'est pour moi l'ouverture d'un nouvel horizon.

Hubert Reeves - C'est vrai que l'étude de la réalité animale n'est pas simplement une découverte mentale, car cela passe beaucoup par l'émotion. L'on ne peut prendre connaissance de quelqu'un en étant dépourvu d'affect. Les animaux sentent si nous sommes agressifs, curieux, ils ont cette sensibilité. Le contact avec eux s'apparente à un apprentissage qui est une sorte de séduction. D'où la nécessité d'arriver pour cette exploration avec en plus des outils mentaux, de connaissance et de rationalité, tout ce que nous avons en nous comme possibilité d'affect.

Luc Jacquet - Cela va même au-delà. N'ayant ni les mots, ni les outils intellectuels pour communiquer avec les animaux, nous sommes obligés d'entrer dans le domaine de l'intuition. J'ai vécu cette situation sur l'île de Crozet, à travers des échanges de regards avec des orques. J'étais face à une intelligence, face à un être sensible. Et malgré notre savoir, on se retrouve finalement impuissant à trouver un point de contact. J'avais envie d'aller chercher ce point, en me demandant comment je peux communiquer, trouver les moyens de dire à un animal que je ne lui veux aucun mal. Envie de savoir comment il fonctionne, de partir avec lui pour

découvrir son monde. Cela me fascine car pareille démarche nous emmène au-delà de nos certitudes, du savoir, dans des territoires inconnus.

Hubert Reeves - C'est la prise de conscience d'un territoire gigantesque, inexploré, peuplé de choses étranges. C'est pour cela, et vous avez raison de le dire, qu'il faut utiliser notre intuition. Sans elle nous n'avons pas les moyens de rentrer dans le monde animal. L'intuition est souvent le moyen d'avancer quand nous sommes privés du premier élément de compréhension. En astronomie, lorsque nous sommes face à des mondes nouveaux, l'intuition est aussi un recours.

Luc Jacquet - Lorsque vous parlez de la réalité animale, on se met aussi dans la position de l'homme et de son questionnement. Qu'est-ce qu'il y a derrière notre propre intelligence, ce que l'on ne peut pas cerner, que l'on ne peut pas désigner par des mots ?

Hubert Reeves - Chercher à comprendre l'univers animal, c'est aussi une façon de nous explorer nous-même. Les animaux sont nos compagnons de voyage. Nous retrouvons chez eux bon nombre de nos comportements, dans un état certes plus embryonnaire. Les observations des chimpanzés par Jane Goodall nous montrent jusqu'à quel point nous avons des sentiments identiques : haine, colère, réconciliation. Nous retrouvons nos racines dans l'étude de ces animaux, alors que nous avons longtemps cru que nous étions complètement séparés, qu'il y avait deux mondes. L'observation des animaux nous parle de nous-mêmes.

Luc Jacquet - Vous parliez de séduction. L'expérience du film, à travers nos échanges avec les animaux nous amène à penser qu'ils sont aussi dans la séduction, que cette sensation n'est pas uniquement propre à notre espèce. Cette émotion animale fait

aujourd'hui l'objet de livres précurseurs. Nous sommes, j'en ai l'intuition, au début d'une nouvelle recherche.

Hubert Reeves - La sensibilité animale est un des domaines très prudents de la recherche contemporaine. Toutes les semaines paraissent de nouveaux rapports sur les comportements des animaux. Ce domaine me passionne tout particulièrement, aussi bien dans le sens instinctif qu'émotif. Surtout que comme dans tous les domaines, la connaissance augmente encore la possibilité de s'émerveiller comme le rappelle ce haïku japonais que j'ai trouvé récemment « j'ai vu la fleur sauvage, quand j'ai su son nom je l'ai trouvée plus belle ».

Luc Jacquet - Cette recherche sur la réalité animale s'associe à l'intelligence de l'homme à comprendre la nécessité de respecter les grands équilibres.

Hubert Reeves - Une prise de conscience de l'importance de ces équilibres prend forme, car nous nous sommes aperçus que toute intervention nous mettait en danger. On se pose des questions. La disparition des abeilles remet en cause tous les arbres fruitiers. Chaque espèce a une influence sur les autres. Longtemps, nous avons séparé les animaux nuisibles des autres, il fallait abattre le renard car mangeur de poules, éliminer les loups car mangeurs de moutons. Aujourd'hui, nous sommes convaincus de ne plus pouvoir vivre sans eux. Toute élimination d'une espèce conduit à l'appauvrissement de la planète et de plus cela nous prive d'une rencontre avec elle. C'est ce qu'illustre ce film, éliminer les renards serait éliminer des possibilités de contacts avec cet animal.

Qui ne connaît pas Le Corbeau et le Renard ?
Qui ne connaît pas Jean de La Fontaine et ses fables « Tout flatteur vit au dépend de celui qui le flatte ».
En son temps, le XVII^e siècle, l'auteur de ces vers utilisait les animaux
comme miroir des agissements de l'être humain, pour souligner le trait, croquer ses travers et autres artifices.
Depuis toujours le renard nourrit la littérature, alimente l'imaginaire, la mythologie.

Que ce soit en Afrique, Asie, Océanie, partout le renard est présent dans l'inconscient,
la mémoire collective, sous forme de fables, de contes, d'ouvrages divers.
On retrouve ses premières traces européennes dans l'Antiquité grecque en guide d'Orphée dans sa descente aux enfers.
Il est également présent chez les peuples du nord, Finlande, Suède...
Prénommé Kitsune au Japon, souvent gratifié de noms féminins, le renard occupe une place de choix dans la littérature nipponne.

LE RENARD

LE RENARD, UN HÉROS POPULAIRE

Sous la plume de nombreux auteurs, il peut prendre les formes d'esprits magiques.
Ses pouvoirs sont multiples, on le trouve associé à la divinité du riz Inari. Il peut souffler du feu,
créer des illusions, rendre les gens fous. Les mangas l'ont apprivoisé pour en faire l'un de leurs personnages.

Depuis des siècles, les ruses du renard n'ont cessé d'intriguer, d'impressionner de nombreux peuples.
Personnage double en Orient, il peut prendre les traits de sa femelle,
apparaître aussi bien sous ceux d'une superbe jeune fille que d'une terrible sorcière.
Mais curieusement, le cinéma ne l'a guère mis en vedette.

Si Walt Disney l'a métamorphosé en Robin des Bois, très rares sont les cinéastes qui s'en sont inspirés.
Seul le Roman de Renart a été adapté en 1937 en noir et blanc avec des marionnettes.
Jamais, jusqu'à ce jour, jusqu'au Renard et l'Enfant de Luc Jacquet
cet animal si particulier, si imprévisible, n'avait été le héros d'un film de fiction.



LUC JACQUET :
MON RENARD
N'EST PAS UN ANIMAL
SYMBOLIQUE

Le renard est un symbole
maintes fois utilisé
pour raconter des histoires,
souvent associé à la ruse
et à l'intelligence,
mais ce n'est pas cet animal
qui m'intéressait.
Je ne voulais surtout pas
lui faire jouer
des émotions humaines,
au contraire, je voulais
un vrai renard s'exprimant
dans son comportement naturel.



LE RENARD, UN ANIMAL UNIVERSEL

Étrange animal, au regard d'apparence mutin, au nez pointu, à la queue fournie, baladeuse, balayeuse, au museau fouineur, allongé. Court sur pattes, pas plus long qu'une tige de fougère, autour de 60 cm, pas franchement pesant, autour de 10 kilos, le renard promène son poil luisant dans toutes les contrées du globe et ce depuis des lustres.

Issu de la famille des canidés, au même titre que le loup, le chien, le chacal et plus de trente autres espèces, son nom, tout du moins jusqu'au milieu du XVI^e siècle, se terminait par un t et non un d. Il s'écrivait, suivant les régions de France, les dialectes, Raynard en Vendée, Rainart, Regnard dans le Lyonnais ou le Vaucluse. Comme autant de prénoms, car cela en était un, né de la contraction germanique de Ragin (conseil) et hart (fort).

En France, le renard a longtemps répondu au nom de Goupil qui vient du bas latin *vulpiculus*, dérivé de *vulpecula* (petit renard) et du diminutif de *vulpes* (renard en latin classique), un terme provenant sans doute du grec. Le terme de renard ne s'imposera que grâce à l'empreinte laissée dans la mémoire collective par le héros du Roman de Renart, compilation de courts récits indépendants, parfois en prose, le plus souvent en vers octosyllabiques, écrits au XII^e siècle par Pierre de Saint-Cloud, Richard de Lison et quelques 28 autres auteurs non-identifiés.

Doté d'un odorat aiguisé, le renard dispose comme ses compagnons de chasse d'une dentition pourvue de longues

canines et de molaires pour le moins puissantes. L'ensemble met à mal proies vivantes, charognes, poissons, campagnols, végétaux... et déchets ménagers. Des « mets » qui, aujourd'hui, font de plus en plus partie de son alimentation.

Le renard commun, *Vulpes vulpes*, est roux. Son aire de répartition est large : il vit en Eurasie, Amérique du Nord, Afrique du Nord et Australie. Extrêmement adaptable, le renard vit d'abord dans des milieux forestiers et agricoles, mais se rapproche en effet de plus en plus des grandes villes, voire s'y installe. Généralement solitaire, l'animal peut, en fonction des circonstances et de l'abondance de nourriture, s'acclimater à la vie en groupe.

D'autres espèces de renards figurent également sur les tablettes des animaliers, tel l'*Otocyon megalotis* d'Afrique australe flanqué d'oreilles de chauve-souris lui permettant une ouïe très fine ainsi qu'une thermorégulation adapté au climat chaud, le *Vulpes chama*, dit renard du Cap, que l'on trouve dans les savanes arides du Mozambique, d'Afrique du Sud et autres pays voisins. L'*Alopex lagopus*, dit renard polaire, vit dans les zones de grands froids de l'Arctique. Sa fourrure lui permet d'affronter des températures proches de - 70°, son poil blanc vire au brun en été.

Si l'espérance de vie du renard dans la nature avoisine les 3 ans, certains vivent jusqu'à dix ans. Le renard pousse des petits cris stridents, il glapit. Sa femelle est la renarde qui, chaque année en mars, peut donner naissance à des portées de 3 à 5 renardeaux, mets prisés des aigles, hiboux, vautours et lynx. Pour chasser les rongeurs, le renard pratique le mulotage.

JEAN-STEVE MEIA ÉTHOLOGUE, CONSEILLER SCIENTIFIQUE DU FILM

Quand Luc Jacquet m'a fait part de son projet, j'ai pensé que c'était un sacré défi. Le renard, c'est autre chose que les manchots.

Ce qu'il y a de passionnant avec le renard, c'est que chaque fois qu'on pense avoir compris quelque chose que l'on peut établir comme une constante de l'animal, il y a tout d'un coup d'autres observations qui montre un aspect totalement différent, voire contradictoire.

Avant que je ne commence mes recherches, l'on pensait que le renard était plutôt un animal solitaire, j'ai découvert des terriers où il y avait quatre ou cinq adultes qui venaient nourrir les jeunes.

Le grand souci de Luc a été de donner une image du renard conforme à ce que l'on peut voir aujourd'hui dans la nature. Son côté naturaliste le lui a permis. Il sait voir l'animal, le filmer, prendre les choses comme elles se déroulent.

LE RENARD, ACTEUR PASCAL TREGUY, RESPONSABLE ANIMALIER

Comment êtes-vous arrivé dans cette aventure ?

Lors de notre rencontre, Luc m'a expliqué son projet, toute la faune européenne défilait dans son film. J'ai été séduit par l'idée de mettre en avant les animaux qui nous entourent, surtout ceux que l'on voit très rarement dans la nature.

Comment avez-vous préparé ce film ?

À la lecture du scénario, la liste des différentes espèces devant figurer dans le film était considérable, ça allait de la salamandre à l'ours, en passant par l'aigle ou le sanglier. J'ai pris contact avec des dresseurs spécialisés, car je ne garde pas d'animeux dans une sorte de ménagerie. Pour incarner le rôle principal, c'était plus compliqué car très peu de gens travaillent avec des renards. La première phase de mon travail a donc été de rechercher des renards. J'ai rencontré des personnes qui avaient recueilli des renardeaux, qui les avaient imprégnés et je leur ai proposé de les prendre avec moi le temps du tournage.

Comment s'est créée la relation avec les renards ?

Malgré la forte complicité qu'on a établi avec les renards, je crois que c'est l'animal le plus imprévisible. Toujours en alerte, il n'en fait qu'à sa tête. Ce qu'il faut comprendre, c'est la sensibilité et le caractère de chaque animal pour les amener à faire naturellement ce qui est écrit dans le scénario. On avait des renards vifs pour les scènes d'action, d'autres plus âgés et plus calmes pour les scènes avec la petite fille. Certains comme Titus, Max ou Swannie faisaient vraiment partie de l'équipe. On connaissait leurs manies, leurs réactions.

Que vous a apporté cette expérience ?

Tomber sur un réalisateur ayant cette connaissance des animaux, c'est le rêve de tout animalier, on partage la même passion. Luc m'a permis d'obtenir ce que j'ai toujours attendu de mon travail. Ce film restitue le caractère des animaux et les fait découvrir pour ce qu'ils sont, pas pour ce qu'on en attend. Son sujet, en ce sens, me tenait à cœur.

MARIE-NOËLLE BARONI, DRESSEUR ANIMALIER

Pascal Tréguy a rencontré Marie-Noëlle Baroni lors de son travail préparatoire. Elle vit avec plusieurs renards. Le contact qu'elle a établi avec eux a permis de tourner avec la petite fille en toute sécurité.

Quel a été votre sentiment lors de vos premiers contacts avec l'équipe du film ?

J'ai été très émue à la lecture du scénario. J'ai retrouvé la petite fille que j'étais avec cette volonté farouche de ne pas accepter que ma présence fasse fuir les animaux, quand je marchais dans la forêt. J'ai grandi dans une maison en pleine campagne entourée de bois. Les lapins, les renards, les écureuils passaient devant ma fenêtre. Un jour, ma chatte a ramené des bébés renards. Leur mère ayant disparue, je les ai élevés. Ensuite, les voisins m'ont apporté les animaux blessés qu'ils trouvaient. Et depuis j'ai toujours vécu avec des animaux.

J'ai aussi été ravie d'être appelée sur ce film, car j'y ai trouvé un écho au travail que j'effectue depuis des années. Je présente mes animaux dans les écoles, je participe à des spectacles, j'ai un rôle pédagogique pour faire découvrir aux enfants les animaux qui vivent dans nos

GÉRARD SIMON, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Les animaux obligent à se dépasser, mais en contrepartie procurent de sacrées bonnes surprises. Un jour dans le parc des Abruzzes, alors que nous étions en place pour tourner la scène où la petite fille attire son renard avec une cuisse de poulet. Un renard sauvage est arrivé, et nous avons tourné avec cet animal. Il était très juste, il ne jouait pas son rôle, et la scène est somptueuse de vérité.



paysages. Le film me proposait les moyens d'aller au bout de cette aventure.

Comment s'est passé le travail avec les animaux ?

Pascal Tréguay avait choisi d'avoir un éventail de renards pour utiliser les aptitudes naturelles de chacun et leurs capacités en fonction des exercices demandés. Je suis partie pour le film avec cinq renards dont Titus et Tango et aussi d'autres animaux, comme Pickwick, mon hérisson.

J'avais un peu peur qu'en travaillant avec une équipe aussi importante, mes animaux soient sur la défensive. Mais tout le monde se sentait concerné, et le discours de Luc m'a convaincu. Il parlait d'animaux acteurs, réfléchissait sans cesse avec nous au dispositif à adopter pour telle ou telle scène.

On pataugeait souvent ensemble et puis les idées se combinant, on trouvait la solution.

Parlez-nous de la rencontre entre Bertille et les renards ?

Nous avons passé beaucoup de temps ensemble pour qu'elle se familiarise avec les animaux. Nous avons recueillis des renardeaux de quelques jours, rescapés d'une campagne de destruction, que nous avons élevés au biberon. Bertille a partagé tout un tas de choses avec les animaux. Le Renard et l'Enfant, c'est aussi Bertille et Titus. Bertille est une fillette très consciencieuse qui a gagné l'amitié de Titus.



Leur complicité est devenue naturelle et c'est ce que nous recherchions.

Comment les animaux ont-ils vécu le tournage ?

Pour eux, il y a eu de grands moments de jeux. Leur impatience avant chaque scène était visible. Ils retrouvaient un vrai rapport avec la nature. Titus, par exemple qui a maintenant douze ans (alors que les renards dépassent rarement quatre ou cinq ans dans la nature) a retrouvé une deuxième jeunesse. Il jouit maintenant d'une retraite bien méritée.

Quelles ont été les scènes les plus difficiles ?

Lorsque dans le scénario, j'ai lu que le renard était traqué par des loups, j'étais inquiète, mais on s'est comporté comme le cinéma sait le faire avec les acteurs.

Quand le renard devait sauter un canyon, il y avait un filet, s'il s'échappait par une fenêtre, une plate-forme était aménagée juste en dessous. Il y a même un ou deux plans réalisés avec de faux renards.

La scène où la petite entraîne le renard dans sa chambre a été très émouvante. Le renard a joué à la perfection. C'est une scène capitale qui porte la signification du film. C'est la clef de la compréhension de l'animal sauvage, la limite à ne pas dépasser : l'animal rencontré dans la nature n'a pas sa place en captivité.

BORIS CYRULNIK ETHOLOGUE, NEURO-PSYCHIATRE

Toute rencontre avec un animal sauvage a toujours été une émotion très forte. C'est un être vivant qui n'est pas comme nous, qui peut nous vouloir du mal ou du bien. L'envie d'explorer le monde des animaux est synonyme de plaisir.

Il y a deux millions d'années, nous étions des vivants parmi d'autres dans la nature. La découverte de la technologie a changé la donne. Nous avons oublié le monde naturel des animaux et nous sommes désormais obligés de le redécouvrir.

Ils sont les impressions qu'ils déclenchent en nous, d'où de possibles malentendus, sauf si, comme dans le film, l'on part à sa découverte. L'on dit que le renard est rusé parce qu'il a une petite truffe, un regard très vif. En fait, il est juste renard. L'on peut très bien persécuter un animal à cause de cette impression, alors qu'il n'est pas dangereux.

Le désir d'appivoiser vient de la capacité de l'homme à désirer maîtriser le monde.

La vision d'un renard nous émeut.

Nous sommes alors fortement attirés et l'on aimerait bien le mettre en cage.

La condition humaine est de maîtriser la nature en premier lieu, les êtres vivants ensuite,

puis de chercher à se maîtriser entre hommes.

Si la domestication ne marche pas, on a tendance

à penser que la faute incombe à l'autre :

se serait parce que l'animal est fourbe,

méchant, bête. L'on cherche à déculpabiliser

notre échec en l'attribuant à l'autre.

Concernant la perception qu'un renard peut avoir de nous, l'on peut imaginer

en se projetant dans son mental,

qu'il soit attiré. Notre « forme » l'amuse.

Nous avons probablement une odeur qui ne lui fait pas peur. Nos activités laissent

des déchets qui l'intéressent beaucoup,

en même temps il se méfie un peu.

Il nous perçoit comme un pastel,

des couleurs douces et floues.

Il surveille nos gestes, nos productions,

mais reste à proximité. Il est attiré mais

a un peu peur quoi qu'il arrive,

il reste toujours deux mondes

mentaux distincts qui font

qu'il ne se reconnaîtra pas

totalement dans notre monde.





Citadine, Bertille Noël-Bruneau est une enfant timide et réfléchie.
Dès les premiers essais, elle s'est imposée.
Bertille allait alors rentrer en sixième.
Avant *Le Renard et l'Enfant*, elle n'était pas particulièrement
proche de la nature.
Plutôt craintive avec les animaux, il lui a fallu du temps
pour réussir à obtenir leur confiance.

Durant cette expérience peu ordinaire pour une petite fille de 11 ans,
Bertille a découvert le monde des animaux et la vie dans la nature.

L'ENFANT

BERTILLE, LA NAISSANCE D'UNE ACTRICE

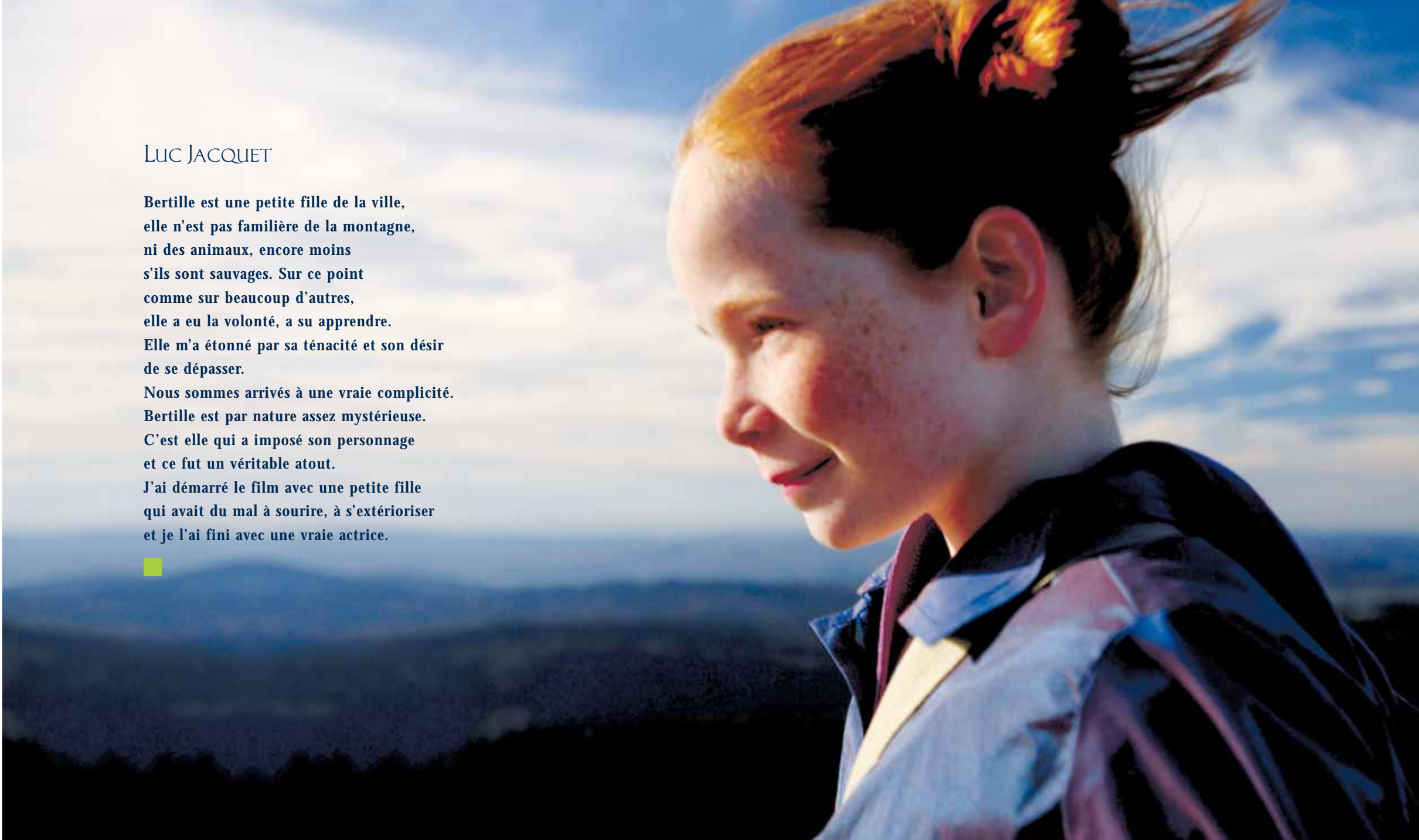
Comme le personnage qu'elle incarne,
elle a pris conscience de la contradiction
qui nous amène à vouloir posséder un animal que l'on aime.

Après toutes les aventures du tournage,
Bertille est devenue très amie avec Titus.
Elle lui rend régulièrement visite. Il la reconnaît, lui fait la fête.
Comme si l'un et l'autre s'étaient apprivoisés.



LUC JACQUET

**Bertille est une petite fille de la ville,
elle n'est pas familière de la montagne,
ni des animaux, encore moins
s'ils sont sauvages. Sur ce point
comme sur beaucoup d'autres,
elle a eu la volonté, a su apprendre.
Elle m'a étonné par sa ténacité et son désir
de se dépasser.
Nous sommes arrivés à une vraie complicité.
Bertille est par nature assez mystérieuse.
C'est elle qui a imposé son personnage
et ce fut un véritable atout.
J'ai démarré le film avec une petite fille
qui avait du mal à sourire, à s'extérioriser
et je l'ai fini avec une vraie actrice.**



MAGUY AIME DIRECTRICE DE CASTING

Maguy Aimé est directrice de casting, spécialisée dans les enfants et ce depuis plus de vingt ans. Un an avant le tournage, elle a vu débarquer une adorable gamine, toute fine, toute rousse. Accompagnée de ses parents, Bertille avait répondu à une annonce parue dans la presse sans s'intéresser vraiment au cinéma. Elle jouera dans La Petite Chartreuse de Jean-Pierre Denis.

Comment Luc Jacquet vous a parlé du personnage de la petite fille ?

Lors de notre première rencontre, Luc m'a raconté l'histoire, le contexte du tournage. Il m'a donné des pistes pour la petite, sur son caractère, son physique. Il voulait une petite fille pétulante, jolie, n'ayant peur de rien. Je lui ai signalé que je ne voulais pas m'arrêter au physique, que si je pensais avoir trouvé une petite fille sortant de l'ordinaire, je la lui montrerais. Après c'est à mon imaginaire de galoper. Un directeur de casting amène autre chose. Le réalisateur est dans son histoire ! Ce n'est pas son travail ! Je mets en général trois comédiens sur un rôle, deux évidences et une contre-proposition, en l'occurrence Bertille. Depuis le début, je l'avais en tête, mais je l'avais mise de côté. J'ai dû filmer des essais avec 150 gamines après en avoir vues plus de 800.

Comment s'est imposée Bertille ?

Je la voyais dans cette nature, elle apportait une dimension poétique unique. Bertille ne se livre pas tout de suite, elle est assez mystérieuse. Quand Luc la voit enfin, il est conquis.



MARCEL RUFO PÉDOPSYCHIATRE

Enfant, nous cherchons à nous identifier à quelqu'un. Beaucoup d'animaux ont cette qualité de rester toujours petits. Ils jouent, gambadent, n'écoutent pas, chassent, ont peur du noir et d'être dévorés, se battent, sautent dans l'eau...

En fait ce sont des enfants.

Les enfants se projettent en eux.

Cela relève de ce que l'on appelle la projection identificatoire. On devient celui que l'on regarde. En regardant les animaux, les enfants se regardent eux-mêmes.

Les enfants ont cette faculté à être surpris.

Ils sont à la recherche de la découverte de connaissances, de rencontres. La nature est le dernier champ de désordre à explorer. Ailleurs, la raison a gagné et la rationalité l'emporte. L'animal sauvage représente l'archétype du hasard, de quelque chose que l'on ne voit pas, que d'autres n'ont pas vu. La nature est surprise, étonnement, danger, découverte...



Les montagnes de l'Ain, c'est le pays de mon enfance, c'est ce résumé du monde
qui structurera plus tard ma vision d'homme, c'est ce point sur la planète qui me fait dire aujourd'hui : « je suis d'ici ».

Combien d'histoires je me suis raconté sur les crêtes qui font face au Mont Blanc, combien de bêtes fantastiques
j'ai pistées dans les grandes sapinières ; autant d'histoires, autant de mondes. Je les ai oubliés aujourd'hui mais il me reste l'attachement profond, instinctif.

Géographiquement, c'est au Sud du massif du Jura, là où se trouvent les plus hauts sommets, « la haute chaîne » qui borde la frontière suisse.
C'est un pays à la fois sauvage et accessible, où les forêts de résineux alternent avec de grands espaces de prairies ouvertes, les combes ;
l'alternance du mystère de la forêt et de la liberté des grands espaces.
Comme les enfants qui ont vécu dans ce pays à l'habitat très dispersé (les villages sont fréquemment éloignés d'une dizaine de kilomètres les uns des autres),
j'ai imaginé une petite fille qui se déplace à pied comme il était naturel de le faire, il n'y a pas si longtemps.

L A N A T U R E

DE LA NATURE ET DES PAYSAGES, PAR LUC JACQUET

Elle va à l'école à vélo. Nous ne sommes pas encore au temps du transport scolaire. C'est l'occasion pour elle de voir la nature tous les jours,
de percevoir au fil de l'année ces petits changements du monde sauvage qui marquent les secondes à la pendule des saisons.

Dans la nature que traverse cette petite fille, il y a encore toute la grande faune d'Europe,
celle qui s'effacera chez nous au fil du vingtième siècle,
celle que l'on trouve encore dans le parc national des Abruzzes, deuxième site de tournage du film.
Dans ce dernier sanctuaire, il y a des maisons, des troupeaux, des enfants qui se promènent dans la forêt, mais il y a aussi des ours, des loups, des cerfs...

Dans ce film, j'ai voulu mettre en scène ce monde riche en animaux divers et étonnants,
cohabitant raisonnablement avec un homme, lui-même bien à sa place et en harmonie avec la nature.
Une utopie bien sûr, mais par bonheur le cinéma permet l'utopie !



L'ENFANT A GRANDI, LE SOUVENIR EST TOUJOURS AUSSI PRÉSENT,
ISABELLE CARRÉ RACONTE CETTE HISTOIRE.

Comment avez-vous ressenti le film ?

Je n'avais jamais vécu cette expérience. Comme la petite fille, j'ai ressenti un grand plaisir à m'abandonner dans la nature. J'ai été très sensible à cela, moi qui suis une fleur de béton, née à Paris. Ce film m'a fait du bien. J'ai moi aussi eu envie de suivre le renard.

Comprenez-vous le désir fou de cette petite fille ?

Comme elle, on a tous eu l'envie d'aller jusqu'au bout de nos rêves, de vouloir plier la réalité à notre désir à force d'obstination. On a tous eu dans l'enfance une expérience fondatrice. Moi, par exemple, je pensais pouvoir voler, la réalité a été douloureuse !

UNE HISTOIRE RACONTÉE PAR
I S A B E L L E C A R R É

Quelle est selon vous la portée du film ?

Ce qui m'a séduit à la lecture du scénario, c'est que l'on pouvait s'identifier au personnage.
Ce film est une vraie histoire, une vraie aventure dans un monde à la fois réel et fantastique qui nous donne une possibilité d'identification...
Je me souviens du choc lorsque j'ai vu Mary Poppins, ce film éclairait soudain un pan de mon enfance.
Je crois que le Renard et l'Enfant est de ce genre de film.

Comment s'est passée votre collaboration avec Luc Jacquet ?

J'ai été très étonnée de la précision avec laquelle il m'a dirigée, de son niveau d'exigence.
Il voulait que ce soit très concret, très vécu. Je me suis lancé. Il souhaitait aller vers quelque chose de très intime, très tendre.



LUC JACQUET

C'est un privilège
d'avoir travaillé avec Isabelle.
J'ai été bouleversé par la finesse,
la justesse que peut donner
une actrice de ce talent là,
j'espère en avoir été digne.

C'était un peu intimidant ;
mais elle est d'une telle disponibilité !



Les personnages du film se parlant peu, la musique a une importance narrative capitale pour la compréhension de l'histoire. Elle doit nous raconter l'émotion des personnages, leurs sentiments les plus secrets, le sens d'une situation.
Elle est aussi très personnelle quand elle transmet au spectateur le plaisir que procure une rencontre, un paysage.

Comme pour la Marche de l'Empereur, où l'univers d'Émilie Simon avait si bien servi les paysages extrême de l'Antarctique, j'avais le désir de travailler avec des musiciens émergents.
Le principe que nous avons mis en place avec Yves Darondeau,

L A M U S I Q U E

qui est un producteur passionné de musique et qui me soutient beaucoup dans ce domaine, consistait à associer des talents pour créer un univers musical multicolore.

Evgueni Galperine, Alice Lewis, David Reyes, les trois compositeurs ont dû jouer un jeu extrêmement fin et complexe pour cette écriture.

Le film met en scène des choses finalement très ténues, des petits bonheurs, les joies et les soucis de l'enfance.

Il leur a fallu trouver une musique à cette échelle, retrouver l'enfance, l'émerveillement, l'enchantement des choses simples.
Chacun avait dans sa musique une part de l'univers que je souhaitais exprimer dans le film.

Luc Jacquet

BANDE ORIGINALE DU FILM DISPONIBLE LE 19 NOVEMBRE 2007 EN ÉDITION STANDARD ET COLLECTOR (V2 Music)



EVGUENI GALPERINE

ALICE LEWIS

DAVID REYES



POUR SUIVRE L'AVENTURE

LES PRODUCTEURS

Ils sont trois : Yves Darondeau, Christophe Lioud, Emmanuel Priou. Venus d'univers différents, en 1993, ils fondent leur société de production, l'appellent Bonne Pioche. Le trio compile un catalogue aussi riche que diversifié. Ils s'intéressent à toutes sortes de sujets et produisent pour la télévision des documentaires de découverte, de sociétés, mais aussi des films d'auteurs, des portraits d'artistes ou encore des programmes musicaux. Ils s'intéressent même à la politique avec **Dans la peau de Jacques Chirac** réalisé par Karl Zéro et Michel Royer, qui obtient le César du meilleur documentaire. Ils produisent également **Rendez-vous en Terre inconnue** diffusé en prime time sur France 2 et France 5 avec Muriel Robin, Patrick Timsit, Charlotte de Turckheim.

Ils rencontrent Luc Jacquet au cours de l'été 2002. Rompu au documentaire, le futur cinéaste leur amène une drôle d'idée, **La Marche de l'Empereur**.

« Luc mûrissait ce projet depuis des années », se souvient Yves Darondeau. « Il travaillait en Antarctique et à force d'observer le comportement des manchots, il a rapporté cette histoire. Lorsqu'il vient nous voir, nous n'avons jamais produit de film animalier, ni de long métrage. Nous cherchions depuis longtemps un projet à la fois original et ambitieux pour notre premier film de cinéma. Cette incroyable aventure des manchots sur la banquise, cette histoire universelle, le pari un peu fou que cette production représentait nous a immédiatement convaincu. Nous étions loin d'imaginer le destin de ce film ».

La suite appartient à l'histoire du cinéma, à celle des Oscars, des César. « Le film est sorti fin janvier 2005. Le succès est inespéré, tout au moins au début en France. Peu après, Luc nous propose trois nouveaux projets, dont le Renard et l'Enfant. Il nous explique dès le départ que c'est un souvenir de gamin, que cela se passe dans sa campagne, au cœur du Jura.

Il voulait nous amener à découvrir, à redécouvrir la nature qui nous entoure». Le trio dit banco.

Après une rapide réflexion dictée par la nature et le cycle des saisons, les trois hommes décident d'avancer. « Il fallait impérativement, explique Emmanuel Priou, démarrer le film en mars. Nous avons donc pris le pari de tout mettre en chantier en trois mois. Trouver les acteurs, les bons opérateurs, les techniciens, les responsables animaliers ».

Avec Le Renard et l'Enfant, les producteurs de Bonne Pioche poussent doucement la porte d'un monde qui leur était jusqu'alors inconnu, la fiction. À l'image de la petite fille qui approche son renard avec patience et détermination, ils avancent dans l'univers du cinéma sans suivre de recette, et en se concentrant totalement sur chaque projet. « Les films que nous produisons demandent deux ou trois ans de travail. Notre implication résulte de questions simples comme : nous sentons-nous capables d'être une force de proposition, d'accompagner un réalisateur ? En l'occurrence, Luc nous a amené de bonnes histoires avec des intentions claires et un vrai point de vue de metteur en scène. Nous nous sommes aussi retrouvés dans son propos ». Car même si leurs origines ne sont pas les mêmes, ce film leur parle, réveille leurs propres souvenirs.

« Il nous touche, nous rappelle des moments de notre enfance. C'est un film sur la nature, partant d'une histoire simple. Luc veut nous prendre par la main pour nous montrer la forêt, le rapport à l'animal, autrement. Nous avons suivi le film sur le terrain, beaucoup discuté avec lui. Pour les manchots, il suffisait de laisser la caméra tourner, ils n'étaient pas craintifs, là, il était tributaire du renard. C'est vrai qu'il a fallu adapter l'histoire à la réalité que nous offrait la nature, les animaux. Les conditions météorologiques n'ont pas toujours été simples. Nous avons eu un hiver inattendu, dicté par l'attente de la neige au point d'imaginer devoir aller tourner en Norvège. Il y a eu des moments de panique. Bref, toutes sortes de contraintes auxquelles

nous avons dû faire face. Étant dans la recherche permanente, dans l'improvisation, cela nous a amenés aussi à une certaine excitation, fédératrice pour l'équipe. Un an de tournage dans la nature, cela n'a rien d'évident ». « Notre chance, reconnaît Christophe Lioud, a été que Le Renard et l'Enfant ait été tourné dans la région de Luc qu'il connaît sur le bout des doigts. Et même si nous avons, en termes de repérage, cherché, dans toute l'Europe (Norvège, Roumanie, Espagne), l'Ain a pour 80% servi de décor, les Abruzzes opérant pour les 20% restants ».

Les producteurs se sont également laissés embarquer car « Le Renard et l'Enfant, dixit, Yves Darondeau, est un film à tiroirs, à lectures multiples. Il parle aux émotions, aux sensations. Un film pour les sens, l'odorat, l'ouïe... Luc nous entraîne dans ses pas, dans ceux d'un animal insaisissable. Nous rappelle que nous sommes proches d'une nature que nous ne regardons plus, ou pas avec les yeux qu'il faudrait. Il a eu la ténacité, la volonté et une générosité qui ont convaincu l'équipe. Luc a su leur parler, leur communiquer ses envies car la nature n'était pas facile à gérer. Comme le renard, vous ne pouvez pas la commander. Il a fallu être patient ».

Pour le choix de l'enfant, ils ont vu défiler plusieurs centaines de prétendants. Jusqu'au moment où il n'en restait que trois ou quatre. Puis, Bertille est entrée en scène. « Le dé clic fut tel, elle a une telle grâce que ce ne pouvait pas en être une autre. »

« Le renard et l'enfant est un film partant d'un postulat simple. Il y est question de liberté ; c'est ce que Luc nous raconte à travers les yeux de cette petite fille. Il a gardé son âme d'enfant. Son dernier film en est la preuve. »

www.bonnepioche.fr





LE VISA FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS

**La mission du Visa Fondation 30 Millions d'Amis :
rassurer les spectateurs sur le traitement des animaux acteurs.**

La Fondation 30 Millions d'Amis a décidé d'attribuer son Visa au film « Le Renard et l'Enfant », tous les points de contrôle effectués par son observateur étant en conformité avec la Charte établie par la Fondation reconnue d'utilité publique qui certifie qu'aucun animal n'a souffert. Le Visa Fondation 30 Millions d'Amis, issu du contrôle vigilant et approfondi de professionnels animaliers, peut être attribué à un film cinématographique, une fiction TV ou un spot publicitaire.

Concrètement, un ou plusieurs vétérinaires sont mandatés par la Fondation 30 Millions d'Amis et envoyés en observateurs : sur les prises de vues, dans toutes les infrastructures prévues pour les animaux et dans certains cas, chez les dresseurs. La section de contrôle de la Fondation 30 Millions d'Amis a pour mission de vérifier la conformité du traitement de tous les animaux acteurs (renard, ours, lynx, chevaux, chiens, chats, mais aussi oiseaux, poissons, etc.) avec les 36 points constitutifs de la charte. Si l'ensemble des observateurs formule un constat positif, le Visa Fondation 30 Millions d'Amis est décerné à la production. Si au contraire, ces experts ont le moindre doute sur le respect porté au bien-être des animaux lors du tournage, la Fondation 30 Millions d'Amis refuse de décerner son Visa. Une appréciation sans appel. L'obtention définitive du Visa n'intervient qu'après visionnage de l'œuvre pour garantir qu'aucune scène imprévue n'ait été tournée et ajoutée en l'absence de contrôles. L'objectif : que l'ensemble des professionnels de l'image, producteurs, réalisateurs, soumettent leurs projets impliquant l'utilisation d'animaux acteurs afin d'obtenir ce Visa unique en France.

Vous souhaitez en savoir plus sur le Visa Fondation 30 Millions d'Amis :

**Contact presse : Priscille Lacoste / Tél. : 01 55 60 27 97
pl-communication@allegria.fr
www.30millionsdamis.fr**



PARTENAIRE DU FILM LE RENARD ET L'ENFANT

**Faites un cadeau à la planète : réduisez votre empreinte écologique
et soutenez le WWF !**

Par la maîtrise de son milieu, l'Homme est aujourd'hui au sommet de la chaîne alimentaire. Aussi, veiller au respect de l'environnement dans lequel nous vivons, de la faune et de la flore desquelles nous dépendons, est une condition sine qua non de notre propre survie.

Le WWF est l'une des plus importantes organisations indépendantes de protection de la nature et de l'environnement dans le monde, avec un réseau opérationnel dans plus de 100 pays.

Avec à son actif plus de 12 000 programmes de préservation déjà menés à bien, l'organisation a pour objectif d'enrayer puis d'inverser le processus de dégradation de la planète afin de construire un monde où les hommes vivraient en harmonie avec la nature.

Les projets du WWF se regroupent suivant trois priorités stratégiques :

- **Préserver la biodiversité**
- **Promouvoir la gestion durable des ressources naturelles**
- **Réduire la surconsommation et la pollution**

Conscient de tous ces enjeux, le WWF développe des missions prioritaires comme l'eau douce, les espèces en voie de disparition, les océans et côtes, les forêts, les changements climatiques, l'outre-mer et les modes de vie durables.

**Fondation WWF-France
1 carrefour de Longchamp - 75016 Paris
Tél. : 01 55 25 84 84
www.wwf.fr
www.panda-junior.com**



LE RENARD ET L'ENFANT PAR LUC JACQUET - ÉDITIONS MICHEL LAFON



Luc Jacquet nous avait fait frissonner en suivant le destin extraordinaire des manchots empereurs en Antarctique. Le réalisateur nous emmène cette fois-ci moins loin, mais dans une fable tout aussi onirique, celle de la rencontre d'une petite fille et d'un renard. Après avoir vaincu leurs peurs, l'un et l'autre vont tenter de s'apprivoiser : c'est le début d'une étonnante amitié. On découvre alors, à travers les yeux de la petite fille, le monde sauvage de la forêt au fil des saisons : ours, lynx, blaireaux, loups, renards et renardeaux... Le livre, tout comme le film, nous offre des images exceptionnelles d'une nature secrète bien que familière. Une interrogation sur le rapport entre l'homme et l'animal. Une invitation à l'émerveillement.
292 x 240 mm - 192 pages / Couverture : Cartonnée + jaquette / Rayon : Beaux livres / Prix : 28 Euros / Parution le 04 octobre 2007

Contact Presse : Margaux Ferro : 01 41 43 85 83

À L'OCCASION DE LA SORTIE DU NOUVEAU FILM DE LUC JACQUET, RETROUVEZ CE MAGNIFIQUE DUO DANS 6 LIVRES DÉDIÉS, AUX ÉDITIONS HACHETTE JEUNESSE



L'HISTOIRE EN PHOTOS
L'histoire du film illustrée par des photos époustouflantes.
À partir de 7 ans
Relié cartonné
210 x 285 mm - 48 pages
10,50 Euros
Parution le 14 novembre 2007



PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS...
Un documentaire ludique et précis pour découvrir comment vivent les animaux de la forêt : le lynx, l'ours, la loutre, l'hermine, le campagnol...
À partir de 6 ans
Relié Cartonné
190 x 245 mm - 48 pages
7,50 Euros
Parution le 14 novembre 2007



L'ALBUM POUR LES PETITS
L'histoire du film pour les plus petits, illustrée par de très jolies photos.
À partir de 5 ans
Relié cartonné + Vernis sélectif
190 x 215 mm - 32 pages
5,00 Euros
Parution le 14 novembre 2007



L'ALBUM ILLUSTRÉ PAR FRÉDÉRIK MANSOT
L'histoire illustrée de très belles planches peintes sur tissu. Cet album illustré participe au caractère onirique et merveilleux de l'histoire...
À partir de 4 ans
Relié Cartonné - 280 x 290 mm
32 pages - 13,00 Euros
Parution le 14 novembre 2007



LE LIVRE DE JEUX ET DE COLORIAGES
Un livre d'activités et de jeux pour apprendre et connaître tous les secrets de la forêt !
À partir de 4 ans
Broché
210 x 287 mm - 24 pages
3,60 Euros
Parution le 14 novembre 2007



ROMAN LE RENARD ET L'ENFANT
Auteur : Florence Reynaud
un roman tendre et attachant, véritable hymne à la nature et à l'amitié.
À partir de 9 ans
128 pages
Prix : 8,00 Euros
Parution le 14 novembre 2007

BIOGRAPHIES

LUC JACQUET, SCÉNARISTE, RÉALISATEUR

Dès son enfance, Luc Jacquet passe son temps à arpenter les montagnes de l'Ain (au sud du Jura), d'abord sur les pas de sa famille qui lui communique sa passion pour la nature, puis seul par goût de l'aventure et de la découverte. Comme il le dit lui-même, il aime « vagabonder », se perdre dans les bois, pour le plaisir de découvrir des choses nouvelles. C'est là qu'il apprend le bonheur de se fondre dans la nature pour observer le monde secret des animaux et des plantes au fil des saisons.

Étudiant, c'est l'approche scientifique qui l'attire: en 1991, il passe une maîtrise de biologie animale à l'université de Lyon I. En 1993, il préparera ensuite un DEA en gestion des milieux naturels montagnards à l'université de Grenoble. Durant sa formation scientifique, il participe à de nombreuses campagnes de terrain ayant pour but d'étudier le comportement animal et l'écologie de différentes espèces.

C'est dans le cadre de sa formation scientifique qu'il a l'opportunité d'un premier voyage en Antarctique pendant quatorze mois. À 24 ans, il part ainsi en mission d'ornitho-écologie polaire pour le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), et séjourne à la base française Dumont d'Urville. Au cours de cette mission, il assure également le rôle de cameraman du film **Le congrès des pingouins** du réalisateur suisse H.U. Schlumpf. C'est là qu'il découvre sa passion pour l'image: il abandonne son cursus scientifique et encouragé par H.U. Schlumpf, commence sa carrière de cinéaste comme cameraman de documentaires animaliers. Il enchaîne alors les tournages et, après avoir été assistant réalisateur et cadreur, Luc Jacquet passe à la réalisation. La plupart des ses documentaires se réaliseront en Antarctique ou sur les îles australes : conquis par ces terres magiques, il passera en tout trois ans sous les 40e degrés de latitude sud.

De ces différents séjours autour du sixième continent va naître son premier long-métrage **La Marche de l'Empereur**, l'incroyable histoire du peuple des manchots empereurs survivant au climat le plus extrême de la planète. Après le succès mondial de ce premier film, Luc Jacquet réalise un autre projet qui lui tient à cœur depuis longtemps, un souvenir autobiographique : la rencontre d'un renard et d'un enfant.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA RÉALISATION

2007 - LE RENARD ET L'ENFANT © Bonne Pioche Production /France 3 Cinéma

2005 - LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR © Bonne Pioche Production / APC

OPÉRATEUR DE PRISE DE VUE

1993 - LE CONGRÈS DES PINGOUINS 1993

© Ariane Film AG Suisse, Réalisation : Hans-Ulrich Schlumpf

TÉLÉVISION RÉALISATION

2004 - DES MANCHOTS ET DES HOMMES

(co-réalisation avec J. Maison) © Bonne Pioche Production

2004 - ANTARCTIQUE PRINTEMPS EXPRESS © Bonne Pioche Production

2004 - SOUS LE SIGNE DU SERPENT © Mona-Lisa Production

2001 - LA TIQUE ET L'OISEAU © Saint Thomas Production

2000 - UNE PLAGE ET TROP DE MANCHOTS © Saint Thomas Production

1999 - LE LÉOPARD DE MER : LA PART DE L'OGRE © Saint Thomas Production

1996 - LE PRINTEMPS DES PHOQUES DE WEDDELL © St Thomas Production

1999 - L'ASTROLABE EN TERRE ADELIE © France 3 / Thalassa

1996 - CAMILLE A LA MONTAGNE © Aster Production

1995 - UN VOYAGE EN AUTRICHE, VIENNE, SALSBOURG

© Saint Thomas Production

1993 - LETTRES AUSTRALES Récit d'aventure

PRISE DE VUE

2000 - L'ART DE VIVRE D'UNE BALEINE TUEUSE © Saint Thomas Production

1996 - MONSIEUR CINCLE Aster Production. Réalisation : JP Macchioni

1996 - LES LÉZARDS Aster Production. Réalisation : JP Macchioni

1996 - LES HIRONDELLES Aster Production. Réalisation : JP Macchioni

1996 - LES CHAMOIS Aster Production. Réalisation : JP Macchioni

1995 - RENARD, BLAIREAU ET COMPAGNIE

Aster Production. Réalisation : JP Macchioni

1995 - LE TRITON ET LA SALAMANDRE Aster Production. Réalisation : JP Macchioni

DIVERS

1998 - ANIMAL ZONE Léo Production. Magazine télé hebdomadaire (France 2) sur la nature, rédacteur scientifique des 12 premiers numéros

1995 - PAULINE À LA FERME

Aster Production. Série découverte nature pour les enfants, prise de vues

MAGAZINE TERRE SAUVAGE

Rédacteur de la chronique mensuelle « Carnet de saison »

PALMARES

2005 - LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR

Meilleur film documentaire, Academy Awards 2006 (USA)

Meilleur son, Césars 2006 (France)

Meilleure musique originale, Victoires de la musique 2006 (France)

Meilleur montage film documentaire, American Cinema Editors, 2006 (USA)

Meilleur film documentaire, Broadcast Film Critics Association Awards, 2006 (USA)

Meilleur film documentaire, Golden Trailer Awards, 2006 (USA)

Meilleur film documentaire, Las Vegas Film Critics Society Awards, 2005 (USA)

Meilleur film documentaire, National Board of Review, 2005 (USA)

Meilleur film documentaire, Southeastern Film Critics Association Awards, 2005 (USA)

Meilleur documentaire long-métrage, Jacksonhole Wildlife Film Festival, 2005 (USA)

Panda-in-the-Pocket Award, Wildscreen Festival 2006 (UK)

Meilleur film documentaire, Maui Film Festival 2005 (USA)

Sélectionné Césars 2006 (France) - Meilleur montage, Meilleure première film,

Meilleure musique

Sélectionné au festival de Sundance 2005 (USA)

Sélectionné au BAFTA Awards 2005 (UK) - Meilleur montage, Meilleure photo

Sélectionné au David di Donatello Awards 2006 (Italie) - Meilleur film européen

Sélectionné au Online Film Critics Society Awards 2006 (USA)

Meilleur film documentaire

Sélectionné au Satellite Awards 2005 (USA) - Meilleur film documentaire,

Meilleure photo - documentaire

2004 - DES MANCHOTS ET DES HOMMES

One Planet Award Wildlife film festival, Toyama 2005 (Japon)

Grand prix du public Festival Grandeur Nature, Val d'Isère 2005 (France)

Meilleur film, Prix Jules Verne du Public, Prix Jules Verne de la Jeunesse,

Festival Jules Verne 2005 (France)

Grand Prix, Festival de l'oiseau, Abbeville 2005 (France)

Ancre d'Argent, Prix des collégiens, Festival International du Film Maritime

et d'Exploration, Toulon 2005 (France)

Edelweiss d'Argent, Festival du film de montagne de Torello 2005 (Espagne)

Prix Adventura Homme et environnement, Mountain Film Festival 2005 (Canada)

2004 - ANTARCTIQUE PRINTEMPS EXPRESS

Prix Spécial Meilleur son, Festival Vertical de Moscou 2006 (Russie)

Sélectionné au Festival du film de Graz 2007 (Autriche)

2001 - LA TIQUE ET L'OISEAU

Prix Nature et Découvertes, Festival International du Film Ornithologique

de Ménagoute, Ménagoute 2002 (France)

Prix du meilleur commentaire, Festival Valvert, Bruxelles 2002 (Belgique)

Prix de la côte Picarde, Festival de l'oiseau d'Abbeville

2002 (France)

2000 - UNE PLAGE ET TROP DE MANCHOTS

Primé au Festival International du Film Ornithologique

de Ménagoute- Ménagoute, 2001 (France)

1999 - LE LÉOPARD DE MER : LA PART DE L'OGRE

Prix pour l'Excellente Qualité des Prises de Vues Sous-marines & Prix pour la Musique,

Festival International du Film sur la Vie Sauvage, Missoula, Montana 2000 (USA)

Palme d'Argent & Prix de la Meilleure Composition Musicale,

Festival Mondial de l'Image Sous-Marine, Antibes 1999 (France)

Prix de la Meilleure Réalisation, Ekofilm - Festival International du Film

de l'Environnement,

Prague 2000 (République Tchèque)

1996 - LE PRINTEMPS DES PHOQUES DE WEDDELL

Ancre de bronze, Festival International du Film Maritime

et d'Exploration, Toulon 1996 (France)

Coup de coeur du jury, Festival International du Film Montagne et Aventure,

Autrans 1996 (France)

www.luc-jacquet.com

THÉÂTRE

2006/2008 - BLANC d'Emmanuelle Marie

Mise en scène : Zabou Breitman - Théâtre de la Madeleine

COMMENT DIRE

Mise en scène : Nicole AUBRY - Théâtre du Rond Point

2004 - L'HIVER SOUS LA TABLE

Mise en scène : Zabou Breitman - Théâtre de l'Atelier

2003 - LA NUIT CHANTE de Jon Fosse

Mise en scène : Frédéric BELIER-GARCIA - Théâtre de la Criée

2002 - HUGO À DEUX VOIX

Mise en scène : Nicole Aubry - Théâtre de l'Atelier

2001 - OTHELLO de William Shakespeare

Mise en scène : Dominique Pitoiset

LEONCE ET LENA de Georg Büchner

Mise en scène : André Eengel

2000 - RÉSONANCES de Katherine Burger

Mise en scène : Irina Brook

1999 - MADEMOISELLE ELSE d'Arthur Schnitzler

Mise en scène : Didier Long - Petit théâtre de Paris

1996 - SLAVES de Tony Kushner

Mise en scène : Jorge LAVELLI

1995 - DOSTOIEVSKI VA À LA PLAGE de Marco Antonio de la Parra

Mise en scène : Franck Hoffmann - Théâtre de la Colline

IL NE FAUT JURER DE RIEN d'Alfred de Musset

Mise en scène : Jean-Claude BRIALY - Tournée

LE PÈRE HUMILIÉ de Paul Claudel

Mise en scène : Marcel Maréchal - Théâtre du Rond-Point

ARLOC de Serge Kribus

Mise en scène : Jorge LAVELLI

1994 - LE MAL COURT de Audiberti

Mise en scène : Pierre Franck - Reprise en tournée

1993 - IL NE FAUT JURER DE RIEN de Musset

Mise en scène : Jean-Pierre Vincent - Théâtre des Amandiers de Nanterre

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR de Musset

Mise en scène : Jean-Pierre Vincent - Théâtre des Amandiers de Nanterre

LE MAL COURT de Audiberti

Mise en scène : Pierre Franck - Théâtre de l'Atelier

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR de Musset Reprise en tournée

1992 - L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière

Mise en scène : Jean-Luc Boutte - Théâtre des Arts Hébertot

1990 - UNE NUIT DE CASANOVA Mise en scène : Françoise Petit

LA CERISAIE de Tchekhov

Mise en scène : Jacques Rosny - Théâtre de la Madeleine

CINEMA

2007 - MAMAN EST FOLLE de Jean-Pierre Améris

CLIENTE de Josiane Balasko

2006 - QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent

CŒURS de Alain Resnais

ANNA M. de Michel Spinosa

2005 - ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine

2004 - L'AVION de Cédric Kahn

2003 - HOLY LOLA de Bertrand Tavernier

2002 - EROS THÉRAPIE de Danielle Dubroux

LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky

2001 - À LA FOLIE... PAS DU TOUT de Laetitia Colombani

2000 - BELLA CIAO de Stéphane Giusti

SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman

1999 - LA BÛCHE de Danièle Thompson

CA IRA MIEUX DEMAIN de Jeanne Labrune

L'ENVOL de Steve Suissa

1998 - SUPERLOVE de Jean-Claude Janer

LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker

LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys

1997 - LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît

1996 - LA FEMME DÉFENDUE de Philippe HAREL

LES SCEURS SOLEIL de Jeannot Szwarc

1995 - BEAUMARCHAIS de Edouard Molinaro

1994 - LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul Rappeneau

1992 - BEAU FIXE de Christian Vincent

1990 - LA REINE BLANCHE de Jean-Loup Hubert

1988 - ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau

TELEVISION

2007 - MAMAN EST FOLLE de Jean-Pierre Ameris

1998 - LE COCU MAGNIFIQUE de Pierre Boutron

1997 - VIENS JOUER DANS LA COUR DES GRANDS de Caroline Huppert

1996 - TOUT CE QUI BRILLE de Lou Jeunet

1995 - LA BELLE ÉPOQUE de Gavin Millar

1994 - SCHUMANN de Jacques CORTAL

LES CINQ DERNIERES MINUTES « Meurtre à l'université »

de Jean-Marc SEBAN

1991 - LA MAISON VIDE de Denys Granier Deferre

LES BAINS DE JOUVENCE de Marc Rivière

1989 - LA SYMPHONIE PASTORALE

Echiquier de Jacques Chancel avec Francis Huster

BIOGRAPHIES

ALICE LEWIS, COMPOSITEUR

Alice Lewis passe ses premières années en Grande Bretagne, et grandit dans un milieu anglophone. C'est à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Cergy qu'elle enregistre ses premières chansons. Bandes sonores, installations, travail du son et pratique du chant la conduisent vers l'écriture musicale.

Parallèlement à ses études, elle participe à divers projets musicaux. Par la suite, elle écrit de la musique pour des courts métrages, des spectacles de danse et des spots de pub (réalisés notamment par David Lynch et Patrice Leconte). Elle compose pour Agnès Bihl (Naïve) et chante les chœurs de Politics, le deuxième album de Sébastien Tellier (Record Makers).

Pendant l'hiver 2004/2005, elle part pour la Chine étudier l'Opéra de Pékin et le Gu Zhong (harpe chinoise). A son retour en France, Alice prête sa voix sur un titre du dernier album d'Alex Gopher (à paraître).

Après quelques concerts avec son groupe, elle consacre l'année 2005 à l'enregistrement de son premier album de chansons pop-electro (qu'elle compose, écrit, arrange, programme), réalisé par Thomas Deligny (aka Concorde Music Club, Georges Deligny).

En 2006, Alice Lewis s'est produite dans plusieurs salles de concert à Paris (Divan du Monde, La Scène Bastille, la Flèche d'or) et en province avec son groupe et en solo. Elle participe à plusieurs projets en tant que chanteuse et/ou compositrice tels que Shinju Gumi (à paraître) et accompagne Eglantine Gouzy (Osaka Recordings) sur scène (clavier, vx, sampling).

EVGUÉNI GALPERINE, COMPOSITEUR

Evguéni GALPERINE est né dans l'Oural en 1974 à l'ombre de trois centrales nucléaires légèrement fissurées.

Il étudie au conservatoire Gnnessine, à Moscou puis, à 16 ans, s'installe en France, où il poursuit ses études de composition au conservatoire de Boulogne (1er prix à l'unanimité de composition électro-acoustique).

Admis au Conservatoire National Supérieur de Paris en 2000, il y étudie l'analyse musicale, l'écriture, la composition et remporte le prix de la SACEM.

Il enchaîne dès lors avec la composition de musique de concert :
- Beatles Fantasy (commande d'A. Brussilovsky et son ensemble Ricercata de Paris) créée au Théâtre des Champs-Élysées ;
- Requiem fantastique (commande de la Biennale de Zagreb) ;
diverses autres compositions sont jouées à Vienne, Moscou, Enschede, New York, etc.

Il écrit par ailleurs pour le théâtre :

L'ÉTERNEL MARI (mise en scène par Henri Marielle), pour la publicité et pour le disque (arrangement pour No Time Between de Overhead - Naive).

Depuis 2002 il se consacre principalement à la musique de film.

COURTS MÉTRAGES

LE TROP PETIT PRINCE

de Zoya Trofimova (Ours d'argent à Berlin),

LE PAYS DES OURS

de Jean-Baptiste Léonetti (Prix France Télévision à Brest),

L'INTRUSION de Sébastien Jaudeau

LE COMA DES MORTELS

de Philippe Sisbane (Diffusé en salles)

LE CAMION EN RÉPARATION

de Arnaud Simon (Grand Prix du Festival de Belfort)

LONGS MÉTRAGES

LA DÉRIVE DES CONTINENTS de Vincent Martorana

LA PART ANIMALE de Sebastien Jaudeau

(en cours de réalisation)

DAVID REYES, COMPOSITEUR

Bercé par la musique depuis la naissance et formé au violoncelle, David Reyes développe assez tôt un intérêt pour la musique orchestrale, grâce à la pratique au sein de différents ensembles, mais aussi par l'écoute et la lecture de nombreuses ?uvres.

Toutefois c'est en écrivant à 15 ans une musique pour un spectacle scolaire qu'il se rend véritablement compte de sa passion pour la composition, une passion forte, viscérale, qui ne va plus le lâcher...

Il tente d'y échapper en suivant une formation de réalisateur à l'IAD (Louvain-la-Neuve, Belgique), dont il sort diplômé en 2003 avec le court métrage en 35mm « Je hais la musique ! »... et un mémoire sur la musique de film !

En effet, durant tout ce temps, la musique ne le lâche pas, puisqu'il compose les musiques de ses propres fictions, et travaille également pour des documentaires, des courts métrages, des décors sonores de télévision, une pièce de théâtre et diverses pièces classiques.

A la fin de ses études de cinéma, il quitte la Belgique pour se perfectionner à l'École Normale de Musique Alfred Cortot (Paris, France), dont il sort diplômé en composition de musique de film à l'unanimité avec les félicitations du jury.

Primé pour ses œuvres notamment au Festival Mondial de l'Image Sous-Marine (Antibes, France) en 1999, 2000 et 2001, il a également bénéficié des précieux conseils de grands compositeurs (Laurent Petitgirard, John Scott, Philippe Rombi, Gabriel Yared...) lors de diverses masterclasses.



FICHES TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Produit par

Yves Darondeau / Christophe Lioud / Emmanuel Priou

Interprété par

Bertille Noël-Bruneau

Histoire racontée par

Isabelle Carré

Histoire originale

Luc Jacquet

Scénario et adaptation

Luc Jacquet et Eric Rognard

Musique originale

Evgueni Galperine / Alice Lewis / David Reyes

Directeur de la photographie

Gérard Simon (A.F.C.)

Directeurs de la photographie

Eric Dumage (A.F.C.) / François Royet

Images animalières

Jérôme Bouvier / Jérôme Maison / Cyril Barbançon

Montage

Sabine Emiliani

Design Sonore

Laurent Quaglio / Germain Boulay

Mixage

Gérard Lamps

Décors

Marc Thiebault

Création costumes

Pascale Arrou

Casting

Maguy Aimé

Responsable animalier

Pascal Tréguy

L'ASPAS, LE RENARD ROUX

Pour en savoir plus sur le renard roux, vous pouvez contacter l'ASPAS, association à but non lucratif, qui a choisi le renard roux pour emblème et qui œuvre pour la protection des animaux sauvages.

www.aspas-nature.org

Tél. : 04 75 25 10 00

